

LE BILLET



L'époque est à l'isolement, à l'introspection et dans le meilleur des cas, à la lecture. Du moins, c'est ce que je vous souhaite : la lecture peut nourrir la locomotive de notre imaginaire. Alors, nourrissons, nourrissons et puis, à la première embellie, nous aurons à cœur de partager nos heureuses rencontres littéraires.

Voilà le fil rouge de ce Journal : vous faire part de ces rencontres stendhaliennes, rejetons de récentes parutions. Nous ne reviendrons pas sur le plaisant (brillant) essai de Régis Debray : **Du génie national** (nous l'avions évoqué lors du précédent Journal) et de notre rendez-vous manqué avec l'auteur cause COVID.

Parmi nos coups de cœur : **Cher Stendhal, un pari sur la gloire** (cf ci-contre) et **J'ai tant vu le soleil** de Waresquiel (cf en Page 3).

Et puis, à un cas où cela serait utile, vous trouverez en page 5 une bibliographie subjective à destination du stendhalien moyen.

Mais on ne peut en rester là. Il nous faut revenir en live ! Alors, dans ce Journal, vous découvrirez notre programme pour 2021. Un drôle de programme : pas de dates, pas de lieux !

Mais énormément d'envies ! Vous l'avez compris : on est au mieux dans la dynamique du provisoire et du vaccin. On vous confirmera tout cela le moment venu.

Une dernière chose : nous avons engagé un dialogue avec la Ville de Grenoble pour redynamiser **la fréquentation et l'animation du Musée Stendhal**. Nous sommes prêts à nous mobiliser pour cela. À suivre ...

Donc, en résumé, il nous tarde de se revoir. Gardons le contact. La vie continue.

Patrick LE BIHAN, Président

■ NOUS AVONS BESOIN DE VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre.

Pour cela, nous avons besoin de vous. Merci d'envoyer votre **cotisation 2021** par chèque à l'ordre de :

Association Stendhal

14, rue Jean-Jacques Rousseau - 38000 Grenoble.

Individuel : 20 € • Couple : 30 € • Etudiant : 10 €

■ **CHER STENDHAL, UN PARI SUR LA GLOIRE**

Ce livre, nous l'avons voulu, nous l'avons accompagné. Emmanuel Bluteau, un de ces éditeurs indépendants véritables hussards de la Culture, a su prendre à bras le corps la réédition de cet ouvrage devenu introuvable.

Paul Desalmand, son auteur, disparu prématurément en 2016, nous l'avions invité à Grenoble pour nous parler de son compagnonnage avec Stendhal. Trop tard. Il est parti sans crier gare. Alors, **cette réédition, c'est une juste réparation**. Philippe Berthier, qui le connaissait bien, a bien voulu la préfacer. Dans ce texte, **vous découvrirez un stendhalien comme on les aime**. Comme le remarque Philippe Berthier, il savait tout sur son auteur, mais il avait la politesse de nous le faire oublier, pour mieux nous le faire goûter, en happy few. Comme Emmanuel de Waresquiel, dans son adorable essai *J'ai tant vu le soleil*, dont il est question par ailleurs dans ce Journal.

Paul Desalmand fait partie de ces hommes qu'on est heureux d'avoir croisé dans sa vie. Et ce livre est un peu son testament, ce genre d'écrit où on résume ce à quoi l'on croit. À lire ce texte, on le sent vivre d'une nouvelle vie.

Laissons E. Bluteau présenter le livre :

« L'auteur entend tracer sa voie en disciple de Stendhal, fidèle à son esprit, en soixante-dix courts chapitres, dans un savant désordre qui compose un portrait éclaté, érudit sans être pédant. **Pas d'académisme mais de la verve et du plaisir avant tout** à consulter au hasard des entrées pour un vagabondage léger et un voyage buissonnier en première classe de stendhalie. Il sait en extraire la substantifique moelle *car il faut tremper sa plume dans l'encrier de celui dont on parle*. D'où ressort un Beyle à sauts et à gambades, joyeux, vivant, actuel et authentique ». À déguster avec gourmandise.

PLB

Cher Stendhal, un pari sur la gloire
Paul Desalmand -
Éditions La Thébaïde,
312 pages, 23 €



**CONSULTEZ
notre site internet**

*Suivez
toute l'actualité*

www.association-stendhal.com

LES GAMBADES DE LUPETTO

Philippe Berthier

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, « gai, vif, le jeune bourguignon en un mot ».

■ DU BON USAGE DES ÉPIDÉMIES



Pendant l'épisode infectieux qui a sévi ces derniers mois, la machine médiatique a fonctionné à plein régime, entretenant systématiquement l'angoisse et nous assurant par exemple selon une formule ressassée que cette attaque était sans précédent. Rien de

plus faux naturellement comme le savent les dix-neuviémistes en général et les stendhaliens en particulier. À Civitavecchia le Consul de France a dû gérer de récurrents assauts du choléra et s'occuper de ses compatriotes retenus au lazaret pour des quarantaines autrement plus sévères que la bénigne quatorzaine à domicile à laquelle nous avons été condamnés en ayant l'impression que c'était la fin du monde.

Il faut relire les lettres de Stendhal pendant l'été cholérique de 1835 (80 000 victimes à Paris) : « Nous assistons au spectacle comique de la peur sous toutes ses formes ; il y a de quoi dégoûter ». L'hystérie terrifiée qui a entouré la question des masques au printemps dernier n'a pu que rappeler paradoxalement l'aveu des *Souvenirs d'égotisme* : « **Je porterais un masque avec plaisir ...** ». Au lieu d'y voir une précaution hygiéniste pour le corps, il y trouvait, outre le plaisir de jouer à être un autre, un rempart bienvenu contre des microbes, bactéries et virus autrement redoutables pour l'esprit et pour l'âme : tout ce qui, émané de l'extérieur empêche le Moi de penser et le contamine des sottises et préjugés de la doxa régnante. L'hypocrite s'avance masqué mais le lecteur endurent du Misanthrope le sait mieux que quiconque : si l'on ne veut pas devoir, comme Alceste, fuir au désert, impossible de vivre dans la société sans une certaine dose de mensonges qui préserve la vérité et l'identité de la personne. D'où l'heureuse nécessité du masque à avoir toujours sous la main dès qu'on s'expose au contact toujours risqué avec autrui. Il savait que les épidémies ne sont pas des moments d'exception catastrophiques mais qu'elles constituent le fond même de la vie en commun, qui est essentiellement malade même si nous ne le sentons pas. Gageons que dans cette période où tant de gens ont perdu leurs repères, il serait resté parfaitement flegmatique : le COVID n'avait rien à lui apprendre qu'il ne connut parfaitement déjà.

■ BREBIS ET PANTHÈRES

Aucune lecture n'est jamais inutile. Reprenant un peu par hasard *Les mémoires du comte de Gramont* (1713) par **Antoine Hamilton**, on tombe tout à trac sur le portrait d'une maîtresse vite délaissée de Charles II d'Angleterre, portrait délicieusement rosse : « C'était une grande fille, faite à peindre, qui se mettait bien, qui marchait comme une déesse, et dont le visage, fait comme ceux qui plaisent le plus, était un de ceux qui plaisaient le moins. Le Ciel y avait répandu certain air d'ineptitude qui lui donnait **la physionomie d'un mouton qui rêve** ».

Cette notation originale n'a pas échappé à Stendhal, qui avait lu Hamilton à 20 ans et le reprend en 1837 après lui



avoir déjà piqué le succulent détail de Julien Sorel avec des éperons sous la soutane lors de la visite royale à Verrières. **Dans son Voyage en France, il lui vole cet ovin sentimental**, qu'il retrouve dans les rues de Genève où il apprécie l'extrême fraîcheur des jeunes filles locales mais déplore la lourdeur de leur menton et des ailes de leur nez, ainsi qu'une expression insignifiante, « l'air d'un beau mouton qui rêve ». Dans un étrange palimpseste, voilà Mrs. Wells en filigrane ignorée des genevoises vouées par le momiérisme de Calvin à bêler le sentiment au lieu de le rugir. **Pour les amours fauves, prière de passer la frontière et d'aller voir en Italie à ses risques et périls.** Flaubert trouvait que c'était une idée reçue que les italiennes volcaniques : « On voit toujours le Vésuve sous le jupon. Erreur ! L'Italienne se rapproche de l'Orientale et est molle à la fesse ». Naples ressemblerait donc à Genève ? On n'en croit rien.

■ HENRI vs VICTOR

Dans son essai **Du génie français** (Gallimard, 2019), Régis Debray s'amuse (sérieusement) à imaginer quel est, selon lui, le grand écrivain national, qui serait aussi celui dont nous avons le plus besoin aujourd'hui. Restent en lice deux fin listes : **Stendhal et Hugo**. Bien qu'il aime Stendhal et le comprenne (ou, sans doute plus subtilement parce qu'il l'aime et le comprend), il finit par voter pour son adversaire, pour des raisons morales et non pas littéraires : dans notre société atomisée, rongée par un individualisme hédoniste qui, constatant la faillite ou la déshérence de tous nos grands idéaux collectifs, ne propose plus comme horizon que la satisfaction immédiate d'un désir polymorphe et sacralisé, **il est urgent de retrouver le sens du NOUS**, occulté et ringardisé par le triomphe des caprices du JE, dont Stendhal serait le trop séduisant emblème. Debray assume la nécessité d'une certaine bêtise – car Hugo, avec ses vaticinations humanitaires, sa logomachie progressiste, ses utopies ascensionnelles, est bête, grandioisement, généreusement bête, **là où Stendhal, intelligent, trop intelligent, nous laisse en panne** sans nous proposer autre chose que de délicieuses arabesques égotistes. Bref, nous devons retrouver le sens de l'engagement, et Stendhal est le dégagé même pour tout ce qui n'est pas les enjeux du Moi. **En fait de Castro, Debray reste donc avec Fidel plutôt qu'avec l'Abbesse.** Inconsolable d'être malgré sa jeunesse guerillière demeuré un intellectuel coupé des masses, représentant emblématique voire caricatural d'une gauche archiprivilégiée qui a honte de ses privilèges, il dénonce (avec une discrète complicité) la référence à Stendhal comme le mot de passe d'une confrérie d'élite à laquelle il appartient et se sent coupable d'appartenir. En voyant sur la photo officielle que le chef de l'Etat a pris soin de glisser un volume de Stendhal - détail qui n'en est pas un et qui n'a pas échappé aux initiés -, **il reconnaît à quel camp il appartient et choisit Hugo plutôt que Stendhal pour croire s'en évader.** Il a au moins l'honnêteté d'ausculter lucidement ses contradictions. En ce sens, son livre écrit avec une verve parfois surjouée mais vraiment stimulante, est un précieux document sur le poison de la mauvaise conscience politique quand elle colle à la peau.



AU FIL DES LECTURES

AU SOLEIL DE STENDHAL



Décidément, Stendhal reste une source d'inspiration toujours renouvelée pour nos écrivains.

Nous évoquons récemment l'essai de Régis Debray sur *Le Génie national*, sensé évoquer les figures de Victor Hugo

et de Stendhal, mais en fait consacré essentiellement à ce dernier. Voici maintenant la parution d'un essai inattendu d'**Emmanuel de Waresquiel**, au titre aussi inattendu : *J'ai tant vu le soleil*.

Inattendu parce que Waresquiel est d'abord un historien auteur d'une œuvre importante sur la Révolution et l'Empire. Bien sûr c'est l'époque d'Henri Beyle. Mais en France, on n'aime pas mélanger les genres et les spécialités. Les historiens et les littéraires se côtoient volontiers sous réserve que chacun reste à sa place. C'est peut-être pour cela que l'auteur éprouve le besoin de presque s'excuser de cette incursion dans le domaine des lettres : cet essai, nous dit-il, il l'a écrit comme une récréation en cet été 2019, à la campagne, loin des bibliothèques, pour goûter le **plaisir d'un compagnonnage estival**, même posthume, avec un homme dont il aurait volontiers partagé ce temps solaire (*J'ai tant vu le soleil !*), propice au rêve, au souvenir et à une douce mélancolie. **Devoir de vacances** donc. Essai forcément allègre et qui n'hésite pas à confronter des souvenirs du héros avec celui de l'auteur et de sa famille d'origine milanaise.

Essai qui ne néglige pas de nous rappeler avec des mots justes **l'histoire d'une vie, étape par étape**, une vie qui en soi est déjà une œuvre à elle seule, une vie grosse des œuvres romanesques qu'elle accouchera sur le tard, tant il est vrai que cette âme était trop ardente pour se contenter du réel de la vie.

Waresquiel, manifestement, connaît bien son sujet. **Il est en vraie connivence avec Henri**, ses espoirs, ses tourments, son spleen, ses contradictions, ses échappées belles et au bout du compte son génie humain, trop humain.

Cet essai, Waresquiel nous dit d'emblée qu'il ne l'a pas écrit pour les stendhaliens, mais qu'il l'a écrit pour lui, par pur plaisir. Il dit aussi qu'il l'a écrit par surprise, en maraudeur. Il dit qu'il était animé à ce moment-là de **cet état de grâce particulier**, de cette disposition passagère à la légèreté et au bonheur sans laquelle on ne peut aimer Henri Beyle. Invitation au voyage, voyage sentimental bien sûr.

Pour écrire cela, on sent Waresquiel stendhalien en diable. Son âme entre en résonance avec celle d'HB : affinité élective, la seule reconnue par le maître des happy few. Voilà bien un propos qui ressemble à une promesse de bonheur.

Encore ne faut-il pas la décevoir. Il ne nous a pas déçus. **PLB**

Emmanuel de Waresquiel
J'ai tant vu le soleil -
Gallimard, Mars 2020



FURIOSO, GIONO ?

Drôle d'adjectif pour une rencontre entre **Emmanuelle Lambert**, commissaire de l'exposition Giono 2019 au **Mucem** et l'auteur du *Hussard sur le toit*.

Giono n'est-il pas « L'Homme qui plantait des arbres », l'amoureux des bêtes et de la nature, le Provençal à la « géographie cadastrale », Manosque, ses collines et les hauts plateaux, le père de famille serein entre Elise l'épouse dévouée et Sylvie et



Aline, ses deux filles souriantes sur ses genoux telles qu'en elles-mêmes l'éternité de la photo les pose ?

Emmanuelle Lambert se méfie de ces clichés faussement aimables et du demi-sourire de Jean. Elle l'écoute : « **Ce que j'ai à dire, je l'écris, le reste c'est zéro** ». Alors loin des biographies officielles, des entretiens radiophoniques, des films de Pagnol, elle relit les 8 volumes de l'édition de La Pléiade. **Et revient bouleversée par la fureur de l'œuvre.** Violence des rapports de l'homme et de la nature - inondations, incendies, tremblements de terre - violence de l'homme faite à l'homme - meurtres, sang -, fascination pour les monstres, sauvagerie du désir et amour cannibale. Giono « ne célèbre pas la vie comme le fait un joyeux drille, - écrit-elle - il le fait plutôt comme un mort vivant ou un mort de faim ».

À la source de cette fureur, entre autres, l'expérience de la guerre de 14, le massacre des Épargés et la mort de Louis David l'ami d'enfance, le jumeau qui avait comme lui le goût de la beauté. Mais aussi l'échec de son pacifisme militant et l'advenue tragique de la guerre de 39.

L'essai d'Emmanuelle Lambert, **Prix Fémina Essai 2019**, se promène dans la vie de Giono, rencontre ses proches, ses amis, Lucien Jacques entre tous, ses parents et surtout Jean Antoine, le père « bras ouverts, plein d'énergie », adoré, mythifié. Ses amours aussi, car n'en pas parler c'est « perdre de vue ce qui tend la vie des hommes, le désir » Elle ne cherche pas l'exhaustivité dans l'analyse des œuvres, elle note surtout ce qui la frappe, la sauvagerie « que Giono ressent envers tout ce qui palpète, frémit, vit sous la peau, soumis à la loi commune, l'avancée de la mort ». Elle nous propose un texte vivant, personnel, mêlant ses propres souvenirs d'enfance, l'évocation de son travail d'écrivain, au portait qu'elle tente de dessiner.

D'une plume tantôt délicate tantôt furieuse, elle nous invite à la lecture, à notre lecture personnelle et intime, car « On ne peut tout dire. Giono est comme chacun de nous, fait des plusieurs qu'il a été. »

Françoise Bertrand

Emmanuelle Lambert,
GIONO FURIOSO

Prix Femina Essai 2019, Chez Stock 2019



■ STENDHAL BIOGRAPHE

On connaît bien les écrits intimes de Stendhal, la Vie de Henri Brulard, le Journal, Souvenirs d'égotisme, sa correspondance, bref sa vocation à l'autobiographie. **On néglige souvent ses écrits biographiques : Vie de Rossini, Vie de Napoléon, Vies de Haydn, Mozart et Métastase.**

Or ce n'est pas un hasard s'il se prête à ce genre nouveau à son époque. Certes, les « vies » n'étaient pas un genre nouveau en littérature et plongeaient leurs racines dans la tradition romaine, chantant les louanges de personnalités consacrées par l'Histoire et le temps. Ce qui est nouveau, c'est la biographie ancrée dans l'actualité, avec sous-entendus polémiques : ses biographies de Napoléon sont en écho et même en réaction aux enjeux politiques de son époque, sa *Vie de Rossini* n'est qu'un prétexte à faire triompher l'opéra italien au pays du classicisme parisien de l'Opera seria.

La biographie est un genre à part qui connaît une grande faveur à l'époque romantique mais que manie Stendhal pour le tordre et, en filigrane, parler au bout du compte beaucoup de lui-même et de ses goûts, au risque de défigurer celui auquel il feint de donner la parole. Antoine Guibal en fait le thème de son ouvrage récemment paru aux éditions de l'UGA (Université Grenoble Alpes). Il fait partie de cette cohorte de jeunes universitaires à même de prendre la relève. Et il nous vient de loin puisque ce livre est issu de sa thèse passée à l'université de Virginie à Charlottesville en 2017 !

Stendhal biographe

Antoine Guibal

Éditions UGA-2020-198 pages - 22 €

*Cet ouvrage est un des titres de la collection **Bibliothèque stendhalienne et romantique** dirigée par Chantal Massol. Cette remarquable collection publiée maintenant depuis de nombreuses années des ouvrages de tonalité universitaire approfondissant la connaissance de l'œuvre de Stendhal mais aussi son contexte historique, culturel, littéraire, et esthétique propre à l'âge romantique.*

■ L'ABBESSE DE CASTRO

Stendhal écrivit cette nouvelle à Paris à la même époque que *Le Rouge et le Noir* (1839). Comme pour d'autres chroniques italiennes, comme pour *Les Cenci*, il s'inspira d'une histoire vraie puisée dans les Chroniques du 16^{ème} siècle romain finissant.

Au-delà du texte de Stendhal, Lisa Roscioni a voulu de son côté mener son enquête fondée sur les actes originaux de ce procès scandaleux mettant en scène une abbesse et ses relations clandestines avec son évêque. Destin tragique, naissance d'un mythe littéraire.

Lisa Roscioni

L'Abbesse de Castro, le scandale qui inspira Stendhal

Chez Tallandier, 2020, 29 €



■ LECTURES ET LECTEURS DE STENDHAL

Stendhal est issu de ses lectures du XVIII^{ème} siècle : Saint-Simon, Montesquieu, Voltaire, Prévost, Diderot, Rousseau, Molière. En regard, Stendhal, le cosmopolite, celui qui disait avoir « parcouru l'Europe de Naples à Moscou » a été lu par l'intelligence européenne et pas seulement en France et en Italie.

L'ouvrage qui vient de paraître est un recueil de contributions récoltées à l'occasion d'un séminaire mettant en relation les universités de Grenoble (le Centre d'Etudes stendhaliennes et romantiques), l'Université de Pise, la Fondation Primoli à Rome et l'École Normale Supérieure de Paris, tout cela sous l'impulsion de Marie-Rose Corredor, Béatrice Didier et Hélène de Jacquelot.

Une occasion d'approfondir l'ancrage de Stendhal dans l'histoire européenne de la culture

Lectures et lecteurs de Stendhal

Éditions Honoré Champion, 2019, 343 pages

■ LEONARDO SCIASCIA : STENDHAL FOR EVER

Hélène de Jacquelot nous signale la parution ce mois de décembre des écrits stendhaliens de Sciascia sur la période 1970-1989, récemment traduits de l'italien..

Cet écrivain de la Sicile, romancier, dramaturge, homme politique (1921-1989) a été **un lecteur passionné de Stendhal**. Dans ce recueil posthume, il propose au lecteur une virée littéraire jubilatoire où il nous est donné de rencontrer, entre autres, Casanova, Lampedusa, et même Stendhal ... qui de son côté était fasciné par la nature humaine sicilienne. Un point commun avec Sciascia, le romancier sicilien du XX^{ème} siècle.

Leonardo Sciascia

Stendhal for ever - Préface de Domenico Scarpa,

Institut italien de la Culture-2020, 198 pages

■ STENDHAL ET LA MUSIQUE

Chacun le sait, Stendhal était opéramaniaque, pour reprendre le mot de Philippe Berthier. C'était d'ailleurs l'intitulé de la conférence qu'il devait nous offrir en ce mois de Décembre 2020, conférence annulée, comme d'autres hélas ! À défaut de l'entendre sur ce thème, vous pourrez vous venger par la lecture d'un ouvrage de **Francis Claudon sur Stendhal et la musique**.

Ce livre montre comment la musique a imprégné l'œuvre de l'écrivain. À défaut de la pratiquer, il l'a mise dans ses écrits, militant pour une fraternité des arts ou les paroles et les sons se répondent... Et si vous voulez remonter aux sources, c'est-à-dire aux textes mêmes de Stendhal sur la musique, le plus pratique est de se reporter à leur compilation, très bien présentée et annotée par Suzel Esquiel : **Stendhal, l'Âme et la musique** chez Stock 1999, 950 pages. Vous pourrez laisser l'archet faire vibrer votre âme.

Francis Claudon - Stendhal et la musique -

UGA éditions 2019,

(Bibliothèque stendhalienne et romantique)

355 pages, 24 €



STENDHAL : CE QU'IL FAUT AVOIR LU *impat!*



Je ne parle pas des œuvres de Stendhal, bien sûr. La réponse serait sans hésitation : TOUT, les romans, les nouvelles, les œuvres autobiographiques, la correspondance, les écrits polémiques, ses articles de critique littéraire ou artistique, ses récits de voyages, ses œuvres inachevées et même ses testaments (cela étant, pour ses pièces de théâtre, il y a dispense). Pour cette somme, le plus simple si vous n'êtes pas bibliophile : La Pléiade, avec notamment les nouvelles éditions patronnées par Philippe Berthier, Xavier

Bourdenet et Yves Ansel, même si certains volumes (Correspondance et Voyages) ressortent toujours de l'édition de del Litto qui lui-même avait pris la suite d'Henri Martineau.

Donc, je ne parle pas du Maître, mais de ses disciples. Alors, bien sûr, la short list que je vous soumetts est hautement subjective et indigente de tous les titres qui auraient pu être ajoutés, mais écartés puisque c'est une short list et qu'en plus l'espace de ce Journal est compté. PLB

■ D'ABORD, LES BIOGRAPHIES GÉNÉRALES

M. Myself ou la vie de Stendhal

Michel Crouzet, 729 p, Kimé, 2012
(réédition de l'ouvrage paru en 1990).

Stendhal

Philippe Berthier, 541 p, de Fallois, 2010

Le cœur de Stendhal

Henri Martineau (2 tomes) 930 p, Albin Michel, 1952

■ LES OUVRAGES ORIGINAUX HORS DES SENTIERS BATTUS POUR CULTIVER SON STENDHAL

Portraits de Stendhal

Thierry Laget. Gallimard, 2008 - Un petit bijou, petits chapitres, autant de poèmes en prose

L'Âme sensible

Jean Dutourd. Gallimard, 1959

Dutourd : à redécouvrir

Appelle-moi Stendhal

Gérard Guégan, Stock, 2013

Onirique, teinté d'humour, très rive gauche.

Avec Stendhal

Philippe Berthier, de Fallois, 2013

La réflexion en forme de bilan d'un homme qui a passé sa vie avec Stendhal. Une confession alerte.

En lisant, en écrivant

Julien Gracq, chez José Corti

Un classique

Le copiste de M. Beyle, roman

Ernest Mignatte, Métropolis, 1998

Sans oublier **Paul Desalmand** ou **de Waresquiel**, présentés par ailleurs dans ce Journal.

■ LES GRANDS CLASSIQUES DANS L'HISTOIRE DU STENDHALISME

Romain Colomb

Notice sur la vie et les ouvrages de M. Beyle (1845)

Premier évangile, écrit par son exécuteur testamentaire.

Prosper Mérimée : HB

Plaquette éditée peu de temps après la disparition d'Henri Beyle, aussi scandaleuse que confidentielle et qui donc aura beaucoup de succès.

Adolphe Paupe *La vie littéraire de Stendhal (1914)*

et L'Histoire des œuvres de Stendhal (1904)

Paupe, un grand précurseur et amoureux de St : Stendhal for ever, telle était sa devise.

Aragon *La lumière de Stendhal (1954)*

Aragon, le stendhalien à l'œuvre dans *La Semaine sainte* ou *Aurélien*.

Léon Blum *Stendhal et le beylisme (1914)*

À l'époque où Blum n'était encore qu'un (fin) lettré parisien.

Alain *Stendhal (1935)*.

Par le maître en philosophie de toute une génération, et notamment Jean Prévost.

Maurice Bardèche *Stendhal romancier (1947)*

Une incarnation de la lecture « de droite » de l'œuvre de Stendhal, dans le sillage de Maurice Barrès, lui-même admirateur de HB.

Jean Prévost *La création chez Stendhal (1942)*

Une lecture de ST qui en a renouvelé la perception.

Giuseppe Lampedusa *Stendhal (2002)*

Par l'auteur du *Guépard*, un roman si stendhalien !

■ AU-DELÀ DU STENDHAL « LITTÉRAL », NE NÉGLIGEONS PAS POUR NOTRE PLAISIR DES AUTEURS STENDHALIENS À LIRE OU RELIRE

Léon Tolstoï - *Guerre et Paix*

Stéphan Zweig

Trois poètes de leur vie : Stendhal, Casanova, Tolstoï

Patrick Rambaud *La bataille et Il neigeait*

Paul Léautaud *Journal littéraire*

Jean Giono *Le hussard sur le toit et Angelo*

Annie Leclerc *L'amour selon Mme de Rênal*

Frédéric Vitoux *La comédie de Terracina*

Philippe Sollers *Trésor d'amour*

*Association Stendhal
et des amis du musée Stendhal*

**Cher lecteur,
Merci pour votre fidélité
et surtout n'oubliez pas de renouveler
votre cotisation 2021.
A bientôt !**

ACTUALITÉS STENDHALIENNES

PASSAGE EN REVUES

Il paraît que les revues spécialisées, qui plus est à vocation littéraire (on disait autrefois les revues savantes) ont du mal à vivre. Il paraît que leur destin est de finir dans le cloud numérique : foin de papier, il faut sauver la planète !

Alors que dire d'une revue mono orientée en fascination sur un seul écrivain, qui plus est disparu depuis bientôt 200 ans ! Même s'il s'appelle Stendhal ! Et le constat s'aggrave lorsque l'on rappelle qu'**il ne s'agit pas d'une revue mais de deux**. Stendhal est bigame, bien accompagné de deux thuriféraires : la Revue Stendhal et la revue HB.

La Revue Stendhal, le titre a le mérite d'être sans ambiguïté quant à sa vocation, et la Revue HB, titre déjà moins explicite pour les non-initiés. Toutes deux lointainement issues d'une scission historique à la suite de la disparition de la revue du Stendhal Club longtemps animée par Victor del Litto.



La **REVUE STENDHAL** en est à son numéro 1 (année 2020) mais n'est que la résurrection dans la continuité de l'Année stendhalienne qui durant de longues et fructueuses années a été dirigée et animée par Philippe Berthier, bien connu de notre association. **François Vanoosthuysse** (rappelez-vous ses conférences à Grenoble) a pris le relais avec à ses côtés à titre principal,

Marie Parmentier et Xavier Bourdenet.

Au sommaire de ce premier numéro (351 pages !), en plat principal : **les personnages stendhaliens** qui bien que « souffrant » d'une forme d'indétermination due au dédain de la description, exercent pour autant une force d'attraction singulière : la réception affective fonctionne à plein et suscite des réactions très fortes oscillant entre empathie, détestation, répulsion (cf. les réactions dans le temps au personnage de Julien Sorel, par exemple).

Ainsi les héros stendhaliens font toujours débat car sujets à de multiples interprétations. À côté de ce plat principal, un hommage qui nous tient à cœur, hommage à **Gérald Rannaud**, notre ancien Président, notre compagnon tuteur.

• Revue Stendhal n° 1 - Année 2020

Presses Sorbonne nouvelle, 351 pages, 19,50 €

Diffusion : psn@sorbonne-nouvelle.fr



Quant à la **Revue HB**, elle en est à son numéro 23 pour l'année 2019, avec à sa tête un grand nom du stendhalisme : **Michel Crouzet**, activement entouré de Michel Arrous et Didier Philippot. Ce numéro reprend notamment une tradition forte à l'époque de del Litto, la communication d'un colloque organisé à la Sorbonne par l'équipe de la Revue : **Stendhal et l'« Esprit »**. On y trouve des articles sur l'esprit français, le comique, les Mémoires d'un touriste et l'esprit des lieux, l'ironie et l'humour, Stendhal, lecteur de La Fontaine. Au-delà de ce thème principal figurent de nombreux articles et notes de lectures foisonnantes qui rappellent les variations à l'infini qui faisaient tout l'attrait de la revue du Stendhal Club. Un des grands intérêts de la **Revue HB** est sa dimension internationale faisant appel aux contributions des stendhaliens du monde entier témoignant ainsi de l'écho que l'œuvre continue de trouver au-delà des frontières culturelles. « Il y a dans Stendhal un jeune Grenoblois, un écrivain français qui se prenait pour Stendhal. Il a parlé de toutes les nations d'Europe et elles ont à leur tour parlé de lui, l'ont lu, interprété (...). Il faudrait citer sans fin les cultures qui ont intégré Stendhal à leur patrimoine » (Michel Crouzet). Et pas seulement en Europe, en Russie mais aussi en Amérique, en Chine ou au Japon.

• HB Revue internationale d'études stendhaliennes Année 2019

Eurédit, 335 pages, 74 € - Diffusion : euredit@yahoo.fr

LE PHENIX

La Bouquinerie, Bld Agutte Sembat, était devenue une institution pour les amoureux des livres, Martine et François Gaspari en étant les gardiens et l'âme.

C'était aussi l'adresse de notre siège social. En ce début d'été 2020, nous avons célébré (dans le triste style d'une pré-commémoration) sa disparition pour cause de retraite. Finalement, l'imprévu arrive : résurrection !

Mme Sylviane Clier, uneoureuse des livres prend la suite avec une nouvelle enseigne prometteuse : **Le livre voyageur**. Alors, Madame, faites nous voyager, faites nous rêver ! **Ouverture prévue courant Janvier.**



IN MEMORIAM

2020, année néfaste.

Cette année a vu disparaître trois membres éminents et actifs de notre Association :

Marie-Noëlle Garrel, par ailleurs Présidente des Amis des Musiciens du Louvre, **Maurice Rubin**, très actif parmi nous entre 2004 et 2009, partenaire complice de **Gérald Rannaud** pour des spectacles et lectures publiques, **Geneviève Dumolard-Murienne**, bien connue du milieu associatif grenoblois et qui nous avait gratifiée de nombreuses conférences. Leur souvenir demeure en nous.

ADHÉSION ET COTISATION 2021

à nous retourner

Nom et prénom

Ci-joint mon chèque d'adhésion de €

Simple : 20 € Couple : 30 € Membre bienfaiteur : 100 € ou plus

Si couple : Nom et prénom du conjoint

Adresse

E-Mail (important)

Nouvelle adresse : Association Stendhal
14, rue Jean-Jacques Rousseau - 38000 Grenoble

ACTUALITÉS STENDHALIENNES

RENCONTRE IMPROBABLE ENTRE STENDHAL ET BERLIOZ

à l'occasion d'un concert-lectures avec **Éric Ferrand-N'Kaoua**
organisé par l'association Stendhal le jeudi 15 octobre



Si Stendhal était revenu à Grenoble ce soir-là pour assister à l'audition de la transcription pour piano de Liszt de *La Symphonie Fantastique* de Berlioz, qu'aurait-il pu penser ?

D'abord, la surprise de voir la société fashionable de Grenoble

masquée en dehors du Carnaval. Ce n'était pas le choléra de 1832, mais cela lui ressemblait fort.

Pour lui, la soirée commençait mal avec l'évocation peu flatteuse de Berlioz qui, dans ses *Mémoires*, parle « d'un petit homme, au sourire malicieux qui veut avoir l'air grave, au ventre arrondi... et qui a écrit sur la musique les plus irritantes stupidités, dont il croit avoir le sentiment ».

Plus tard, il aurait pu apprécier Berlioz écrivain dont quelques pages des *Mémoires* furent lues par **Danielle Le Bihan** et **Bertrand Petit**. L'évocation de l'émoi ressenti lors de la rencontre de Berlioz avec Estelle et ses brodequins roses, son premier amour d'enfance, aurait rappelé à Henri Brulard son coup de foudre juvénile pour Mademoiselle Kubly, jeune comédienne entrevue au théâtre. Dans d'autres passages des *Mémoires* le ravissement du spectacle de la nature près de La Côte-Saint-André aurait ranimé les souvenirs de Claix. Quant au spleen, « aptitude prodigieuse au bonheur qui s'exaspère de rester sans application » nul doute qu'il aurait pu le partager.

Ce soir-là, il fut surtout question de musique. Mais il trouvait son bonheur dans Cimarosa et il n'est pas sûr qu'il fût prêt à entendre la suite du concert.

Berlioz jouait de l'orchestre comme son ami Liszt jouait du piano. Il était jaloux devant la facilité du pianiste à s'exprimer seul devant son clavier alors que lui devait se confronter à l'orchestre comme il l'explique dans une lettre pleine d'humour. Liszt lui fit le cadeau de sa transcription pour piano de *La symphonie fantastique* qui, en partie grâce à cela, fût jouée à travers l'Europe et lui permit de développer sa carrière.

C'est cette œuvre étonnante qui était au programme. La Symphonie est un monument du **romantisme flamboyant**. Il fallait un pianiste comme **Éric Ferrand-N'Kaoua** pour interpréter cette transcription rarement jouée en concert. La *performance* du pianiste alternait les moments d'extrême tension virtuose et l'évocation sereine des paysages, des lumières d'un bal et la nostalgie récurrente de l'être aimé. Il n'est pas sûr que Stendhal soit sorti converti à la musique romantique à l'issue de ce concert, ce qui n'empêcha pas l'honorable société de manifester une chaleureuse ovation à **Éric Ferrand-N'Kaoua**. Ce fut vraiment un moment de grâce. Avec le gratin dauphinois et la Chartreuse (verte), Stendhal et Berlioz sont deux pépites régionales qu'il était tentant de réunir. On trouvera dans la Vie de Henri Brulard et dans les *Mémoires* de Berlioz bien d'autres raisons de les comparer. Ces lectures ou relectures vous sont donc chaudement recommandées !

Jean-Louis Reymond

LA LÉGÈRETÉ



Extrait de l'album *La légèreté*

(Dargaud – 2019) écrit et dessiné après les attentats du 7 janvier 2015 par Catherine Meurisse, rescapée de l'équipe de Charlie Hebdo.

«Moi, ce qui m'a paru le plus précieux, après le 7 janvier, c'est l'amitié et la culture.» «Moi c'est la beauté»
«C'est pareil».

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS

À l'heure où nous publions ce journal, trop d'incertitudes demeurent sur l'évolution de la situation sanitaire pour que nous puissions arrêter les dates et lieux des manifestations programmées pour 2021. Pour autant, et pour ne pas désespérer et vous transmettre nos envies, vous trouverez ci-après nos projets pour la nouvelle année.

Vous serez avertis bien sûr dès que possible des lieux et dates correspondants à ces projets.

SÉBASTIEN FALQUET, OU LE DESTIN D'UN CONTEMPORAIN DE STENDHAL

Conférence de YVES JOCTEUR-MONTROZIER

suite à la parution de son ouvrage sur cette figure emblématique du Grenoble de cette première moitié du XIX^{ème} siècle qui connut tant de bouleversements politiques et sociétaux.

NIETZSCHE, LECTEUR DE STENDHAL



Conférence d'ÉRIC BLONDEL, grand spécialiste de Nietzsche (reprogrammation de la conférence initialement prévue en octobre 2020).

Trente ans après la mort de Stendhal, aiguillé par la lecture de Taine et Bourget, Nietzsche connaît « un des plus beaux hasards de sa vie : Stendhal ». Il se découvre avec lui de profondes affinités : la gaîté, l'énergie, l'athéisme, l'Italie, les vues de moraliste et de psychologue, la passion et la prudence, la Renaissance et le cynisme. Cette conférence sera l'occasion de vérifier une fois encore les affinités électives que Stendhal continue de susciter auprès de tant d'écrivains, philosophes et penseurs d'hier et d'aujourd'hui.



STENDHAL AU PAYS DES MILLE ET UNE NUITS

À la Casamaures (St Martin le Vinoux) Conférence-lectures et balades avec CHRISTIANE MURE-RAVAUD et FRANÇOISE BERTRAND (Reprise de ce qui avait dû être annulé au printemps 2020).

Comme beaucoup de ses contemporains, Stendhal appréciait *les contes des Mille et Une Nuits* que l'Europe avait découverts à la fin du 18^{ème} siècle. « Les Mille et Une Nuits occupent plus d'un quart de ma tête ».

Loin du réalisme que l'on accole souvent au nom de l'écrivain, ce qui lui plaît dans cette œuvre c'est le merveilleux, avec son cortège de songeries exotiques, de pouvoirs surnaturels, de prodigieuses métamorphoses. Nous vous embarquerons l'espace d'un soir dans cet univers onirique, on ne peut plus orientalisant, celui de la Casamaures, autre fruit du même rêve.

MÉLANIE GUILBERT, DITE LOUASON, OU STENDHAL AU PAYS DES COMÉDIENNES

Soirée littéraire avec MARIE-CHRISTINE FRÉZAL

Ceux d'entre vous qui étaient du voyage à Marseille en 2019 la connaissent bien cette actrice maîtresse du jeune Henri Beyle, une femme qu'il a réellement aimée et avec qui il passera des jours délicieux à Marseille en 1805. Cette grande âme fut peut être une source d'inspiration pour le futur personnage de Lamiel. Elle finira Mme Barcoff, résidant à Moscou, épouse d'un général Russe. Pour quel bonheur ?

PROSPER MÉRIMÉE, «INVENTEUR» DES MONUMENTS HISTORIQUES

Conférence de MARTINE JULLIAN

Sa vie durant Stendhal est resté un homme du 18^{ème} siècle, admirateur de l'Antiquité et fermé au Moyen-Âge, cet âge «gothique». Un de ses amis les plus proches, Prosper Mérimée, sera plus perspicace, plus «dans l'air du temps» et un des «inventeurs» efficaces du patrimoine national, une notion jusque-là incertaine. Il sera ainsi le premier responsable en France des Monuments historiques sous l'autorité de Louis-Philippe puis de Napoléon III.

Martine Jullian resituera cette prise de conscience dans son contexte historique et philosophique en cette période encore traumatisée par la Révolution française.



VOYAGE À PARIS SUR LES PAS DE STENDHAL

En complicité avec l'association des Amis de Stendhal de Paris, deux jours dans la capitale sur les pas de celui qui finalement a été dans le temps plus parisien que milanais ou grenoblois. Nous vous emmènerons à cette occasion dans le Paris romantique, celui de la rive droite du Palais royal à la rue de Richelieu jusqu'aux Grands boulevards, mais aussi celui de la Nouvelle Athènes, en des lieux insolites à une époque où Paris était la capitale de l'Europe.

STENDHAL À TABLE : ÉPINARDS AU JUS DE SAINT-SIMON

Conférence de PHILIPPE BERTHIER

(reprogrammation de la conférence prévue en novembre 2020 et annulée).

Piquante assurément, la déclaration bien connue de Stendhal selon laquelle, à l'heure des bilans, les deux seules choses qui ne l'auront jamais déçues dans l'existence sont les épinards et Saint-Simon. Cette déclaration n'en reste pas moins énigmatique : qu'est-ce qui a bien pu lier la dégustation d'une banale légumineuse et la lecture du plus grand des mémorialistes ? On s'interroge ! Rappelons que les *Mémoires de Saint-Simon* furent la plus assidue des lectures de Stendhal et ce tout au long de sa vie. Il les relira donc comme on réentend de la bonne musique. Gageons que Philippe Berthier saura nous la faire écouter.



BALADE LITTÉRAIRE DANS LES RUES DE GRENOBLE

Avec CHRISTIANE MURE-RAVAUD : une reprise de ses balades qui ont obtenu tant de succès en 2019.

D'autres rencontres sont encore à préciser (Stendhal et le théâtre, Stendhal biographe ou encore une soirée musicale). Mais nous sommes à la merci d'une météo sanitaire encore bien incertaine !

Le Journal de Stendhal Lettre d'information de l'association Stendhal
Siège social : 14, rue Jean-Jacques Rousseau 38000 Grenoble
contact@association-stendhal.com
Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil Départemental.

